



Marc Chagall : La création de l'homme

La place de l'homme

L' «associé» du Créateur

Selon ce passage du Talmud, le simple fait de réciter le verset de la Genèse « Vayekhoulou » le vendredi soir, implique la personne dans la création du monde comme si elle y était associée

Comment comprendre une telle extrapolation de la part du Talmud? Comment une simple parole humaine peut-elle être comparée à l'acte de création divin? C'est cette audace des Sages qu'il s'agit d'analyser.

מסכת שבת פרק טז דף קיט, ב גמרא

ואיתימא ר' יהושע בן לוי אפי' יחיד המתפלל בע"ש צריך לומר ויכולו דאמר רב המנונא כל המתפלל בע"ש ואומר ויכולו מעלה עליו הכתוב כאילו נעשה שותף להקב"ה במעשה בראשית שנאמר ויכולו אל תקרי ויכולו אלא ויכלו אמר רבי אלעזר מניין שהדיבור כמעשה שנאמר (תהילים לג) בדבר ה' שמים נעשו

Talmud, traité Chabbat, Chapitre 16 Page 119b

Selon Rabbi Yehochoua fils de Levi, même une personne seule (c'est-à-dire, même si il ne prie pas avec 10 personnes qui constituent le « mynian ») qui prie le soir du Chabbat doit dire le verset « vayekhoulou » («ils furent terminés»), car Rav Hamnouna a dit : tout celui qui prie le soir du Chabbat et récite le verset « vayekhoulou », l'Écrit (la Torah) qu'il est d'une certaine manière l' « associé de Dieu » dans la création (du monde), car il est dit « vayekhoulou », ne dit pas « vayekhoulou » mais « vayekhalou ».

Rabbi Eleazar a dit, d'où sait-on que la parole vaut l'acte, car il est dit (Psaumes 33) : « Les cieux ont été créés par la parole de Dieu ».

Commentaire : Les voyelles, en hébreu, ne sont pas des lettres mais leur ponctuation. Ainsi les sages du Talmud ont l'habitude d'interpréter les versets dans une libre ponctuation. Dans notre cas ce qui est modifié c'est le sujet de la phrase : ce n'est plus le ciel et la terre qui « sont terminés » mais un sujet au pluriel qui termine la création. Selon Rav Hamnouna ce pluriel indique l'association de l'homme avec Dieu dans la création.

Nous pouvons constater que le choix du verset « vayekhoulou », au-delà d'un simple jeu de mots sur les voyelles, correspond au contexte de ce verset : le Chabbat divin (Voir doc. 1) ; c'est-à-dire le retrait de Dieu dans l'acte de création qui permet à l'homme de créer à son tour par la parole. Réciter ce verset devient alors témoignage de l'inachèvement du monde et de la présence d'une absence.